



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.7
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 30
Fläche: 12'582 mm²

Critique: L'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne à Genève

Le souffle de Semyon Bychkov

Deux poèmes symphoniques de Strauss: ce n'est pas rien pour une soirée d'orchestre. Semyon Bychkov, chef russe naturalisé américain, ex-patron de l'Orchestre de Paris avant de prendre les rênes de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne en 1998, a atteint l'âge de la maturité. A 57 ans, il dirige avec une aisance et un naturel qui font plaisir à voir.

Il y a une rondeur dans son geste, une plénitude qui ne verse jamais dans l'emphase. C'est bien le danger quand on dirige Strauss. Les poèmes symphoniques exigent une virtuosité extrême des musiciens. La tentation est forte de bomber le torse et d'en faire des tours de force. Or *Till Eulenspiegels lustige Strei-*

che (Les joyeuses équipées de Till l'espiègle) requiert un fin esprit de dérision, capable d'en cerner la bouffonnerie et le caractère burlesque sans forcer le trait. Derrière les puissantes envolées d'*Une Vie de héros* se loge un message spirituel: le vrai héros est celui qui se détache des adversaires (comprenez les critiques musicaux s'il s'agit d'un compositeur, comme Strauss l'a suggéré) et qui suit son chemin, capable de faire son propre examen de conscience.

A la tête d'un orchestre somptueusement expressif et souple, Semyon Bychkov cherche toujours la grande ligne. Il fait respirer la trame instrumentale, relie les différents épisodes dans un flux organique qui ne s'inter-

rompt jamais. C'est généreux sans être lourd, puissant sans être grandiloquent (les cuivres!). Les sonorités fondues de l'orchestre allemand sont envoûtantes; autant le violon solo (dans son ample développement) que les bois (très beau solo du cor anglais à la fin d'*Une Vie de héros*) rendent leur grandeur d'âme à Strauss.

Le pianiste suisse Oliver Schnyder, convié pour le 2^e Concerto de Beethoven en milieu de soirée, développe un toucher rond et cristallin. C'est un jeu sain, équilibré, sans tics, un peu propre. Oliver Schnyder pourrait prendre plus de risques avec la partition. Il y manque ces intuitions qui font les grandes interprétations. Julian Sykes